

Il Trionfo della Grazia

Oratorio
d' Alessandro Scarlatti

Création 2024

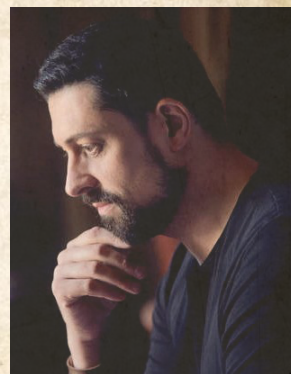




Note d'intention du directeur artistique

Alessandro Scarlatti, qui partage sa carrière entre Naples et Rome, est un compositeur prolifique. **L'Orphée Italien**, ainsi que le surnommaient ses contemporains, s'est intéressé avec autant de bonheur à l'opéra qu'à l'oratorio. C'est âgé de seulement 24 ans, en 1685, qu'il compose **Il Trionfo della Grazia**, sur un livret du **Cardinal Benedetto Pamphili**.

Cet oratorio a pour sujet le passage de la satisfaction insouciante de **désirs excessifs**, propres à la **jeunesse**, à un **repentir chrétien** empreint de **sagesse**. Ainsi, Marie-Madeleine et la Jeunesse renonceront aux **plaisirs terrestres** au profit de la **Pénitence** et des joies célestes qu'elle leur fait entrevoir.



Le succès lors de sa création fut tel que cet oratorio connu un très grand nombre de reprises jusqu'en 1707. Il faut dire que la partition est d'une **inventivité**, d'une **richesse** et d'une **maîtrise** impressionnantes. Ainsi, arias, duos et trios, accompagnés des violons, de l'alto et de la basse continue, se succèdent et s'alternent avec les récitatifs, **dans un équilibre des plus parfaits**.

Après une création couronnée de succès à la Chapelle de la Trinité en 2024, nous espérons que cette oeuvre puisse de nouveau être entendue, **à l'aube du tricentenaire de la mort de son compositeur, en 2025**.

Paulin Bündgen

Mettre en scène une œuvre sacrée

Le défi que je me suis fixé sur la création de cet oratorio, en plus de la direction musicale et du chant, était de l'accompagner d'une mise en scène. Or, on a tendance à penser, quand il s'agit d'oratorios, que **ces œuvres ne sont pas et n'ont jamais été destinées à être mises en scène**. C'est vrai lorsqu'il s'agit de **monuments** tels que le *Messie* ou *Theodora* de **Haendel** (dont s'emparent fort heureusement les metteurs en scène d'aujourd'hui), ou encore *La création* de **Haydn** ou, plus tard, *Paulus* et *Elias* de **Mendelssohn**. Mais au XVII^e siècle, l'exécution d'un oratorio en Italie ne se déroule pas à la manière un **concert statique**. En effet, l'oratorio, **cousin de l'opéra**, est un **drame sacré** qui utilise les **mêmes procédés que l'art lyrique** : airs, récitatifs, caractérisation des personnages et de tous les affects qui les composent, retournements de situations dans la dramaturgie... bref, il reste un **divertissement aussi prisé que l'opéra** lui-même.

Les représentations lyriques profanes étant **proscrites durant la période du Carême**, les mélomanes italiens se réfugient alors dans la pénombre des oratoires pour se délecter **des plus belles compositions de Legrenzi, Colonna, Giannettini, Scarlatti**, et tant d'autres. Ne nous y trompons pas : l'oratorio (qui peut être en latin mais qui en majorité se compose en langue vernaculaire) est **l'une des plus séduisantes armes de la propagande de la Contre Réforme** quand il voit le jour à la fin du XVI^e siècle. Afin de lutter contre le succès de la religion réformée, l'église va **simplifier certains de ses rites**, mais surtout va massivement passer commande à tout ce qui a trait à **l'art religieux**. Musique, théâtre, peinture, architecture, littérature doivent donc s'adapter et tout mettre en place pour **faire revenir les fidèles** dans les lieux de culte catholiques et ainsi **servir à l'édification des âmes**.

L'oratorio s'inscrit dans le cadre d'un **office complet** et n'est donc qu'une partie de l'ensemble de la cérémonie. Dans cette optique, il est demandé aux compositeurs de **ne pas dépasser une durée de deux heures de musique**. Un sermon est prononcé entre les deux parties qui sont construites exactement

comme deux actes d'un opéra ou d'une pièce de théâtre. On commençait parfois à **jouer de la musique sur le parvis** pour inciter les auditeurs à rentrer à l'intérieur du bâtiment afin d'assister à la représentation et, de ce fait, à la fin de l'office. Il est également stipulé que les airs doivent, dans la mesure du possible, **ne pas comporter trop de ritournelles instrumentales** afin que la mélodie et surtout les paroles (et donc leur **message moralisateur**), restent dans la tête du public.



Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, les oratorios sont **souvent mis en espace**, avec présence de **scénographie, costumes** et même parfois de **dances**. **Charles Burney**, considéré comme le père de la musicologie moderne, nous dit dans son ouvrage *A General History of Music*, publié en quatre tomes entre 1776 et 1789, que le tout premier oratorio (*La rappresentazione di anima e di corpo d'Emilio de' Cavalieri*), a été représenté en **1600** « *en action, sur scène, avec décorations et chœur mis en scène, à l'antique, et danses analogues* ». Plus loin, Burney précise que « *les acteurs avaient parfois des instruments dans les mains pour en jouer ou faire semblant d'en jouer* ». Il s'agit donc clairement d'**éléments de scénographie et de mise en scène** qui invalident l'idée que les oratorios se déroulaient en Italie à la manière des concerts modernes.

Dans ma mise en scène du *Trionfo della Grazia* de Scarlatti, nourri de toutes ces informations, j'ai donc choisi de garder l'idée d'un **spectacle simple, mais aux images fortes**.

Pour cela, j'ai associé à chaque personnage **un objet le représentant** : Marie Madeleine possède un **coffret** dans lequel se trouvent de **nombreux bijoux, peignes et miroirs**, la **Jeunesse** a avec elle une **corbeille remplie de fleurs**, tandis que la **Pénitence** traîne un **baluchon** et s'aide d'un **bâton**. Quelques autres objets, à la haute portée symbolique, complètent la scénographie : **crâne, tiare, couronne de fleurs...**

L'action se déroule dans la **chambre** de Marie Madeleine – considérée par le librettiste **Benedetto Pamphili** comme une **courtisane** – lors de la préparation de cette dernière pour la soirée. Elle a pour **amie, confidente et dame de compagnie** la Jeunesse, qui l'encourage à continuer de profiter de sa beauté pour séduire les hommes et les rendre prisonniers de ses charmes. L'arrivée de la Pénitence, qui fait tout d'abord horreur aux deux femmes, va **bouleverser leurs pensées** et amorcer la *metanoia* (en grec, le **changement de vue, de pensée**) de Marie Madeleine, suivie de la Jeunesse. La Pénitence, lors d'un récitatif prophétique, annonce à Marie Madeleine son **glorieux destin aux côtés du Christ**. Au moment où l'aube paraît, **les deux femmes se repentent** sur leurs erreurs passées et se décident à suivre le chemin qui mène à la **vertu**.

À la manière des drames Shakespeariens, l'action se termine par un **récitatif de la Pénitence**, qui clôt l'œuvre, plutôt que par un chœur ou une *sinfonia*. **Effet dramatique tout à fait efficace et saisissant**, qui coïncide avec le noir final des lumières du plateau.

Paulin Bündgen



Retour de la presse et du public

« Merci pour cette interprétation magistrale de l'oratorio de Scarlatti, et sa mise en scène "chronométrée". Toujours conquise ! »

Catherine L.



« Marie-Frédérique Girod [...] possède toujours cette voix d'une belle clarté, au timbre chaleureux, aux magnifiques aigus et aux vocalises parfaites. Lise Viricel [...] est une soprano à la voix légère, souple et espiègle. Très à l'aise, elle aussi, dans les vocalises nombreuses et exigeantes. Paulin Bündgen [...] chante le rôle de Penitenza avec beaucoup d'autorité. Ce contre-ténor possède une voix fort puissante sans aucune faiblesse des aigus aux graves. [...]

Paulin Bündgen, déjà à l'œuvre pour Legrenzi et Giannettini, a mis en scène cet oratorio avec simplicité et... une modestie en parfaite adéquation avec le texte de Benedetto Pamphilj. »

**Pierre Tricou,
ODB Opéra**

« Merci, cher Paulin : le talent déployé lors de cette admirable représentation nous fait espérer un enregistrement ! »

Guy L.

« On ne mesure pas assez la chance qu'on a à Lyon d'avoir des ensembles baroques indépendants qui ont encore l'audace et les moyens de donner à entendre des œuvres inédites. [...] C'est toujours le cas avec l'ensemble Céladon »

**Luc Hernandez,
Tribune de Lyon**

Ensemble Céladon

25 ans de musique, 25 ans de passion

Depuis sa création par le contre-ténor Paulin Bündgen en **1999**, l'ensemble Céladon a sillonné les **routes de France et d'Europe** et a été applaudi dans de nombreux lieux prestigieux, tels que les Centres Culturels de Rencontres d'Ambronay, Vézelay et Noirlac et les festivals Voix et Route Romane, Music in the Dales (UK), Les Nuits de Septembre (BE), Fondazione Pietà de' Turchini (IT), Julita (SE), Musica da Povoa de Varzim (PT) ou encore Tage Alter Musik Regensburg (DE).



De la musique ancienne, mais pas que !

Fort de son expérience, l'Ensemble a construit son identité avec une volonté d'**insuffler une grande part de modernité aux musiques anciennes**, faisant le pari de rendre ces répertoires accessibles aujourd'hui, à tous et toutes, **dans l'immédiateté de notre époque**. Ainsi, il **questionne et réinvente sans cesse le format de ses concerts** : mise en scène, spatialisation, ou mélange de genres sont autant de clés dont s'empare l'Ensemble pour créer cette identité fraîche qui lui est propre.

Être partout, et pour tous

Le public ayant croisé le chemin de cet Ensemble retiendra souvent cette **proximité** et cette **accessibilité** mise à l'honneur par les artistes. Car des places de villages aux lieux les plus prestigieux, **l'énergie reste égale** chez Céladon, toujours alimentée par cette même envie de **transmettre** l'amour de la musique à leur public. Les artistes vont ainsi à la rencontre de jeunes de tout âge (rencontres favorisées depuis quelques années par leur résidence au Centre Scolaire Saint-Louis Saint-Bruno), mais cherchent également à **sortir des sentiers battus et des idées reçues** en attirant un public non-initié aux esthétiques de la musique ancienne.

Aller au bout de ses rêves

L'histoire de l'ensemble Céladon est aussi une **histoire de rêves** qui se construisent et se réalisent. Son directeur artistique, Paulin Bündgen, a toujours eu à cœur de s'entourer d'une équipe porteuse de **valeurs à la fois artistiques et humaines**, toujours prête à le suivre dans son **exploration des répertoires et des formes**, garantie d'un **voyage entre les siècles et les disciplines**. C'est cette recherche qui l'a amené à construire des programmes originaux et ambitieux auprès d'artistes de renom comme **Jean-Philippe Goude, Kyrie Kristmanson** ou **Michael Nyman**.

Plus d'une dizaine de disques à son actif

Après un **premier album enregistré en 2006**, la discographie de l'Ensemble n'a cessé de croître, couvrant une large période historique de la musique médiévale à la musique contemporaine. Ces explorations lui valent une **reconnaissance internationale** de la part de la presse spécialisée, mais aussi de la part de son public, toujours fidèle au poste à chaque nouvelle sortie.

Nous retiendrons notamment les mots de la **Société Française de Luth**, louant « *une vraie science des sonorités [...] une sensibilité, une expression mêlées à une grande exigence technique [...], le charme tranquille et sans esbroufe d'un travail de longue haleine et d'une indiscutable expérience* » ou encore ceux de **Musica Dei Donum** affirmant « *c'est l'un des disques les plus passionnants que j'ai entendus récemment* ».



Distribution

Marie-Frédérique Girod • soprano | Maddalena

Lise Viricel • soprano | Gioventù

Paulin Bündgen • contre-ténor | Penitenza

Stéphan Dudermel et Myriam Cambreling • violons

Florian Verhaegen • alto

Valérie Dulac • violoncelle

Caroline Huynh Van Xuan • clavecin et orgue

Mise en scène : Paulin Bündgen

Costumes : Marie Odin

Création lumière : Jérémie Blacher

Coproduction : Ensemble Céladon | Paulin Bündgen, avec le soutien des Grands Concerts et de la Ville de Lyon

Conditions de tournée

Devis et fiche technique sur demande

Ce programme peut faire l'objet d'une reprise en version concert (avec une légère mise en espace) ou d'une version totalement mise en scène

Marie Fady, chargée de diffusion et de production

Mathilde Luneau, administratrice

Ensemble Céladon | Paulin Bündgen

16/17 rue des Chartreux

69001 Lyon

+33 (0)9 51 20 76 66

+33 (0)7 81 41 76 43

marie@ensemble-celadon.com

www.ensemble-celadon.com



L'ensemble Céladon est soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon, le FONPEPS, la SPEDIDAM, l'ADAMI, le CNM, le Centre Scolaire Saint-Louis Saint-Bruno et le Super U Les Deux Roches.